« CLAUDINE, THE FRENCH CONNECTION »

ANNE-MARIE DEROCHE

Lycée Jeanne d´Arc

- Remiremont – France

http://www.scolalor.org/jdarem/jeanne_darc/projet_educatif.php

Présentation Personnelle

Née en 1948 dans une petite commune rurale du centre de la France, mes parents m'ont élevée dans la tradition catholique qui était de mise en ce milieu. J'ai toujours gardé au fond de moi la part de mystère et la joie pure éprouvée dans mon enfance, lors de ma participation aux messes du dimanche en compagnie de ma grand-mère paternelle. Toutefois ma mère, institutrice de l'école publique obligatoire et laïque (Loi de 1885 promulguée par Jules Ferry et renforcée par la loi de 1905 de séparation de l'Eglise et de l'Etat) et formée à l'Ecole Normale d'instituteurs était très imprégnée des principes républicains, à l'époque proches, à mon sens, de l'anticléricalisme.

J'étais donc le produit de ces deux influences et bien que la foi imprègne mon être, je portais aussi une méfiance intrinsèque vis à vis de l'Ecole catholique en contrat d'association avec l'Etat consciente de toutes les tensions entre les deux institutions.

J'ai fait toutes mes études au sein de l'Ecole publique, dont toute la première partie, dans une classe unique que dirigeait ma mère. Je n'y ai jamais été bonne élève ; jamais je ne m'y suis sentie à l'aise, ni correspondre au « moule » dans lequel tous les enfants devaient entrer sous peine d'être catalogués de mauvais élèves. Je n'ai donc jamais été mise en capacité de suivre des études traditionnelles. Je n'ai pas eu la chance de rencontrer dans les établissements fréquentés la personne qui aurait pu me valoriser, pas plus que dans ma famille où la majorité de ses membres étaient instituteurs ou institutrices. Je fus donc vite dirigée vers l'Enseignement professionnel, faute d'intelligence disait-on, convaincue moi-même de ne rien pouvoir faire d'autre. Il m'a semblé tout au long de ces années que seul le résultat chiffré comptait et, quelques fois aussi le milieu d'où l'on venait ; c'était du moins mon ressenti. J'ai tout de même obtenu le Baccalauréat option secrétariat médical, suivi d'un Brevet de Technicien Supérieur en Diététique. Je terminai mes études en 1970.

Je me suis mariée fin 1970, mon mari commençait alors ses études d'Ingénieur à Epinal où je l'ai suivi, notre première fille est née un an après. Pour faire vivre la famille il me fallait travailler. La diététique à ce moment-là était une pratique nouvelle, les postes rares. J'ai donc accepté, faute de mieux,

d'occuper un poste d'enseignante remplaçante en tournant dans divers établissements publics de l'Académie et ce pendant 3 années, bien que je m'étais promise de ne jamais enseigner. Je dois dire que j'ai ressenti en tant qu'enseignante le même malaise que lorsque j'étais élève.

Le regard que nous devions porter sur les jeunes, en tout cas la perception que j'en avais, ne me convenait pas du tout et sans doute ne serais-je pas restée enseignante s'il m'avait fallu le faire dans l'enseignement public. En effet, la structure intellectuelle ne me convenait pas. Je pressentais que chaque enfant, quel qu'il soit, devait pouvoir bénéficier d'un regard bienveillant, et que l'école devait permettre à chacun de faire émerger son propre talent. Ma vision était la même pour les adultes de l'équipe éducative : chacun d'entre eux devaient pouvoir développer ce en quoi ils étaient les meilleurs et en faire profiter les élèves, leurs collègues et l'établissement tout entier.

Comment la Congrégation est entrée dans ma vie

En 1973, je me retrouvais sans poste vacant à la rentrée dans l'enseignement public, et toujours pas d'emploi de diététicienne ….Mon mari partait effectuer son service militaire; il me fallait travailler. C'est alors qu'une secrétaire bienveillante de l'Inspection Académique me proposa un poste pour l'année scolaire à l'Institution Jeanne D'arc de Remiremont. Après une hésitation due à mon passé, le bon sens fit que je me présentai à la Sœur Directrice. Ce fut mon premier contact avec l'Enseignement catholique et de fait, avec la Congrégation des Sœurs de Jésus-Marie.

J'étais assez angoissée à mon arrivée, mais la directrice, une Religieuse, a su me mettre rapidement à l'aise ; elle a su, par son attitude, me donner l'espoir que ce travail pouvait me convenir. L'énoncé de ces attentes m'a semblé clair en terme de compétences mais aussi en terme de posture d'humanité vis à vis des jeunes, la ligne de conduite était précise. Elle me confia le poste de professeur de cuisine et nutrition ; entretien des locaux dans la section « employée technique de collectivité » ; formation des élèves pour la plupart en difficultés scolaires, orientées par défaut, provenant souvent de milieux sociaux défavorisés, voire d'un orphelinat. Ce public me touchait profondément. C'est donc pleine d'espoir mais aussi de questionnements que j'intégrai l'institution : je me sentais capable de faire en sorte que mes élèves puissent révéler leur talent, mais saurais-je me conduire dans un établissement dont j'ignorais tous les codes ? Qu'attendaient les Religieuses, tous les postes de gouvernance étant occupés par elles ?

A part la certitude que Jésus est bien mon compagnon de route, je ne connaissais rien des exigences par rapport à la religion. C'est donc avec curiosité et parfois étonnement que j'ai pu observer le fonctionnement d'un Etablissement sous contrat d'association avec l'État, où l'on doit rendre des comptes au Rectorat mais où la Communauté religieuse de Jésus-Marie donnait le « tempo » sur la manière de mettre en œuvre et les directives ministérielles et le comportement vis à vis des élèves et de la communauté des adultes…

Le fonctionnement de la Communauté religieuse m'emplissait de surprise et d'admiration. Comment un chef d'établissement, Religieuse, responsable d'un groupe d'enseignants, d'un groupe d'élèves, du personnel éducatif et de service devenait servante d'une communauté où ses décisions de directrice pouvaient être discutées voire remise en cause lors des conseils de cette Communauté, la supérieure n'étant jamais la directrice de l'établissement. Quelle humilité et quelle confiance fallait-il avoir !

A ma grande surprise, dès la deuxième année d'exercice, il m'a été demandé d'être le professeur principal de la classe terminale de la formation et, dans le même temps, d'être la Coordinatrice de l'ensemble de la Formation. Je devins la première laïque à participer aux conseils de gouvernance alors que tous les autres postes étaient occupés par des Religieuses. J'appris la notion de service, ce travail se faisant bénévolement hors temps scolaire. Ce mode de fonctionnement m'apprit le partage des difficultés, la multiplication des solutions et des choix adaptés aux circonstances, il s'agissait de la découverte du travail en équipe, et de la ligne pastorale de l'établissement insufflée par la Congrégation. C'est ce qui m'a amenée à m'interroger plus avant sur la motivation des Religieuses. Qui les inspiraient, comment la Communauté était-elle née ? J'étais bien consciente que l'on pouvait vivre sa foi de différentes façons, alors pour elles autour de qui ? Pourquoi dans l'enseignement ? Comment est née cette école ? C'est là qu'à partir de rencontres avec les Religieuses, de lectures, de séminaires à Lyon, j'ai découvert Claudine Thévenet, son Charisme, son œuvre auxquels j'ai adhéré très rapidement et qui a ainsi guidé mes pas jusqu'à aujourd'hui encore.

Quelques années plus tard, il me fut demandé aussi de participer au Conseil d'administration de l'Etablissement. Très riches d'enseignement, ces années m'ont permis de comprendre que la gestion financière influait directement sur la politique pédagogique et donc sur la ligne pastorale de l'établissement. Plus tard, les statuts ont changé et les professeurs ne pouvaient plus participer au Conseil d'administration. Dans le même temps, le nombre de Religieuses diminuant, plusieurs laïcs furent investis dans la fonction de Coordonnatrices de niveau, dès lors rémunérées. J'eus alors en charge tout le Secteur Sanitaire et Social et toujours les Employées techniques de Collectivités. Dans ce cadre-là, il m'a semblé nécessaire d'anticiper la mise en place de Formations répondant aux besoins de notre société, en ouvrant une Formation d'Aide à Domicile pour personnes âgées et handicapées, avec un élargissement aux familles en difficulté ensuite. Cette anticipation nous permit de garder cette formation lorsqu'elle devint Formation Académique dix ans après, et ensuite elle nous permit de conserver l'option pour le Bac Professionnel Sanitaire et Social jusqu'à aujourd'hui.

En 1992, la Directrice me demanda de prendre en charge « l'animation pastorale » de l'Etablissement. Bien qu'ayant toujours participé aux actions proposées, aux célébrations etc...Ce fut pour moi une demande stupéfiante, car n'étant pas du sérail, je ne me sentais pas légitime pour cette fonction ô combien fondatrice de l'Etablissement. Je fis part de mes réserves à la Sœur, qui réussit à me

convaincre et je m'engageai pour un CDD d'une année. J'eus donc en charge cette année-là, la préparation des Fêtes à l'occasion de la canonisation de Claudine Thévenet. Pendant ce temps, j'ai pu approfondir encore mes connaissances à son sujet, superviser l'ensemble des groupes de travail, puisque toute la communauté éducative s'était engagée à proposer différentes manifestations dont le point d'orgue serait un spectacle à Rome, retraçant la vie de Claudine. Une de mes filles a préparé la chorégraphie et l'autre a dansé ! Moment intense s'il en est, qui m'a décidée à poursuivre ma mission pastorale. Cela m'a permis de suivre plusieurs colloques à Lyon et à Londres, des formations théologiques à Paris, des temps de ressourcement, dans ce cadre, j'ai participé au Sommet Jeunesse à Québec. Enfin, j'ai accompagné un groupe de jeunes lycéens en Roumanie pour un travail d'été ayant vu partir trois Religieuses de Jésus-Marie pour y ouvrir une école. Cette expérience fut elle aussi riche de partage, d'ouverture et de don de soi.

Au retour, pour la première fois, la Direction de l'Etablissement fut confiée à un laïc, même si la communauté restreinte a continué d'habiter sur place. Jusqu'en septembre 2000, j'ai poursuivi mon travail d'enseignante, et d'animatrice en Pastorale. En avril 2002, le Directeur Diocésain m'a proposé alors de diriger un Groupe scolaire Collège et Ecole primaire sous tutelle diocésaine. J'ai accepté ce poste en toute humilité, souhaitant mettre en application toutes les règles reçues de Claudine Thévenet.

Toutefois, j'ai effectué en parallèle un mi-temps d'enseignement à Jeanne D'arc, ayant alors en charge la préparation des élèves au métier d'Aide à Domicile, ce qui me permit de garder un pied dans la réalité du terrain. J'y restai jusqu'en 2008 et alors que j'envisageais de prendre ma retraite, je fus appelée à la Direction Diocésaine afin de poursuivre le travail de responsable en Animation Pastorale diocésaine, le titulaire du poste avec lequel j'avais beaucoup travaillé venait de décéder brutalement. J'accomplis ma mission jusqu'en 2011. Cependant en 2009, le Directeur Diocésain en titre tomba malade et là encore notre Evêque me sollicita afin de le remplacer. J'ai fonctionné en équipe avec lui et une collègue en charge du premier degré, aussi je poursuivis la tâche relativement lourde qui m'attendait. Outre l'animation du Diocèse, il me fut demandé de redéfinir les orientations de l'Ecole Catholique dans le Diocèse, de les faire valider par notre Évêque, de redéfinir la politique régionale en lien avec les autres Diocèses de la région, d'établir une fiche de poste pour le nouveau Directeur Diocésain et enfin d'en organiser le recrutement en lien avec le Secrétariat général de l'Enseignement Catholique. Ma collègue et moi, nous avions souhaité limiter notre action jusqu'à l'arrivée d'un successeur. Enfin tout cela en ajoutant l'animation pastorale puisque là aussi il fallut recruter un successeur.

Pendant deux années supplémentaires, à la demande du nouveau Directeur Diocésain, j'ai participé à l'équipe de Tutelle permettant cette fois de faire connaître les Etablissements aux nouveaux venus. En 2012, je pris définitivement ma retraite et désormais je consacre mon temps à mes enfants et à mes 5 petits enfants.

Le rôle de Claudine Thévenet dans ma réflexion et dans ma démarche éducative

Après avoir lu, étudié, écouté, je dois dire que ce qui a retenu mon attention et motiva ma conduite fut sans doute la phrase prononcée par les frères de Claudine : «pardonne comme nous pardonnons » et surtout le sens défini dans le livre de Sœur Jeanne-Marie Horny sur Claudine Thévenet : *« faire pardon, c'est s'appuyer sur ce qui s'est passé pour trouver les moyens d'une orientation nouvelle, c'est changer de voie pour ouvrir un avenir».*

Cette phrase a confirmé mon intuition première qu'ici ce n'était pas comme ailleurs et que je pourrais faire table rase de mes souffrances scolaires pour faire différemment. Je me souviens que jeune enseignante, j'essayais toujours de faire en sorte que mes élèves m'aiment, ce qui ne marche

Jamais en ayant médité cette phrase, je me suis dit : «tu te trompes, c'est toi qui dois aimer chacun de tes élèves de la même manière et après «Dieu y pourvoira » »…

Dès mon arrivée à l'Institution Jeanne D'arc et dès mon premier contact avec la Sœur Directrice, j'ai su que quelque chose de différent se réalisait pour moi. Pour la première fois, je me suis sentie accueillie, mes compétences reconnues et l'on me faisait confiance pour prendre la responsabilité d'élèves dont on se préoccupait vraiment. Du moins c'est ainsi que je l'ai ressenti. La Sœur a su par son attitude, par sa bienveillance mais en annonçant clairement ses attentes, en terme de compétences mais aussi en terme de postures d'humanité vis à vis des élèves et de l'ensemble de la communauté, définir une ligne de conduite qui me touchait profondément. Dès cet instant, je me suis sentie responsable d'apporter une réponse particulière et bienveillante à tous les jeunes qui me seraient confiés, quels qu'ils soient et en particulier à ceux qui demandaient le plus d'attention.

Après, le fait d'être admise comme Coordinatrice, seule laïque parmi les Religieuses n'a fait que renforcer la perception première que quelque chose fonctionnait différemment. D'où mon questionnement : qu'est-ce qui motivait ces Religieuses au point d'avoir donné leur vie à Dieu, ça je le comprenais, mais par l'éducation ? Qui a formé la première communauté ? Pourquoi, dans quelles circonstances ? Autant de questions que je posais aux Religieuses de la Congrégation qui me proposèrent des lectures, des entretiens, des temps de prière, des rencontres avec d'autres Congrégations, des séminaires à Lyon. Cela me permit de trouver des réponses sur le charisme de Claudine Thévenet et petit à petit de me l'approprier et de le vivre dans ma vie professionnelle et personnelle.

Ce fut un engagement laïc à la suite de Claudine Thévenet.

En effet, dans le travail avec les Sœurs, j'ai vécu le sens de la gratuité, de l'humilité. Le travail était un travail pour le bien commun ; sans pouvoir, mais en responsabilité ; à la suite de Jésus et de Marie pour l'amour de l'autre.

Ce qui fut aussi très fort pour moi, c'est que contrairement à ce que ma foi avait un peu d'irréel dans mon enfance ; elle devenait parfaitement incarnée dans un lieu, dans une réalité sociale, à l'exemple de la vie de Claudine Thévenet, je pouvais agir.

Pour pouvoir agir, il faut aussi beaucoup travailler, et travailler sans se décourager et en faisant confiance à Jésus, fidèle à l'Evangile.

Le travail ne se fait pas seul, j'ai compris là ce que signifie le travail en équipe :

- ✓ Prise en compte du talent de chacun de nos collègues, les amener à les mettre en valeur et à les faire vivre à la place qui leur convient le mieux
- ✓ Partager les idées, accepter que les nôtres ne soient pas uniques et même parfois moins bonnes.
- ✓ Prendre en compte la diversité de nos publics, venant de la société telle qu'elle se présente à l'instant T, savoir en évaluer les besoins et essayer d'y répondre.
- ✓ S'ouvrir au monde : notre séjour à Rome pour la Canonisation de Claudine Thévenet m'a montré combien son action est universelle ? Les Echanges et l'Aide que nous pouvons nous apporter mutuellement sont immenses.

J'ai pu mettre en œuvre ces règles de vie notamment dans la manière d'ouvrir notre action pastorale à la Paroisse ; à l'Aumônerie de l'Enseignement public; aux Mouvements des Jeunes. De même dans mon action de Directrice en mettant au point des Formations Spécifiques pour des enfants en difficulté comme la dyslexie, et en formant les professeurs à cet accueil.

Enfin au diocèse, en faisant travailler les Chefs d'Etablissement ensemble de manière à ce que chacun ait sa place dans le Diocèse, les petits et les gros établissements s'entraidant mutuellement.

La participation au Conseil d'Administration m'a permis aussi de voir que la gestion financière de l'établissement influait aussi directement sur la vie de l'établissement et que le soucis de l'autre était au cœur des décisions.

- ✓ L'Autre en temps qu'élève socialement aisé et l'Autre défavorisé : par l'adaptation des scolarités, la mise en place d'un fond de Solidarité etc…
- ✓ L'Autre en temps qu'adulte, donner un emploi aux plus défavorisés, aide matérielle ponctuelle, Formation des personnels …
- ✓ L'Autre dans le choix des formations choisies, du soutien scolaire mis en place …
- ✓ L'Autre en soutenant d'autres Etablissements de la communauté en difficulté....
- ✓ Avec une constante qui est d'avoir toujours le regard posé sur les plus défavorisés, et qui

à travers ma vie Professionnelle ne me quitte pas.

Conclusion

La relecture de mon parcours me permet de mesurer une fois encore, combien Claudine Thévenet a été un exemple et a guidé mes décisions et la manière de vivre mes responsabilités. Ma vie toute entière dans mon regard sur l'autre, dans les engagements que j'ai pu prendre, professionnellement et personnellement, et même aujourd'hui avec ma famille, est marquée par elle.

A Noël, cette année, j'ai reçu les vœux de notre Évêque :

> « Le fils de Dieu est né pauvre dans une étable, que la lumière de la Nativité réchauffe nos cœurs et ouvre nos portes, pour que tout homme en ce monde puisse trouver une place pour vivre et un chemin d'espérance »

Je pense qu'il faisait allusion aux immigrants bien sûr, mais j'ai pensé que pour moi Claudine Thévenet avait été l'instrument choisi par Dieu pour que je trouve la place qui me convienne en ce monde.

Bibliographie

Horny Jeanne-Marie : Claudine Thévenet Lyon 1774-1837 Edition Médiaspaul 1993